

Le rêve de l'argent est fugitif

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au bout de deux ans, Pharaon a rêvé... Dans le traité Ta'anit, la Guemara parle de 'Honi HaMéaguel, qui pendant longtemps n'a pas compris la signification du verset « Quand Hachem ramènera les exilés de Sion, nous serons comme en un rêve ». Comment peut-on dormir et rêver pendant de si nombreuses années ? Mais en même temps, la Guemara raconte qu'effectivement, 'Honi HaMéaguel a dormi pendant soixante-dix ans, et quand il s'est levé, il ne reconnaissait plus rien de ce qu'il avait connu auparavant. Alors il a bien compris le verset « nous serons comme en un rêve ».

Dans notre petit monde, nous voyons toutes sortes de gens, car comme l'ont dit les Sages, « de même que leurs visages sont différents, leurs opinions sont différentes », et c'est la pure vérité. Chacun a une opinion différente sur chaque sujet, et la réalité montre que quand Réouven dit une chose, Chimon doit absolument en dire une autre... ainsi, chacun a une façon de s'exprimer différente sur le monde et sur tout ce qui s'y trouve, mais nous en tant que juifs, croyants fils de croyants, enfants d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, nous devons regarder le monde d'un œil ouvert, et savoir ainsi nous guider matériellement et surtout spirituellement.

Si nous observons tout ce qui nous entoure, même pendant peu de temps, nous constatons quelque chose d'assez bizarre. Les gens n'ont pas le temps ! Ils se dépêchent tout le temps, à chaque instant ils courent dans une direction différente. Et tout cela pourquoi ? Ils n'ont pas le temps, ils ont peur de manquer quelque chose, et dans l'ensemble il s'agit de quelque chose qui est en rapport avec le fait de gagner de l'argent. Les gens courent pour pouvoir nourrir toute leur famille, ils se dépêchent pour arriver au travail, et toute leur pensée est tendue vers l'argent... comment gagner encore plus ! On raconte sur l'un des

grands d'Israël des générations précédentes qu'un jour, en marchant dans la rue, il a vu un juif courir vers un certain endroit. Le tsadik lui a demandé : « Monsieur le juif, où allez-vous si vite ? » Et l'homme a répondu, essouffé : « Je vais à tel endroit, parce que j'ai besoin d'argent. » Alors le tsadik a souri et lui a demandé : « D'où savez-vous que vous courez exactement vers l'endroit où se trouve l'argent ? Peut-être qu'il se trouve exactement dans la direction opposée et que vous lui tournez le dos ? » Mes amis ! Nous nous trouvons à une époque qui correspond exactement à cette histoire. Tout le monde court sans répit, et sans satisfaction non plus. On n'a pas le temps et on n'a pas d'argent, c'est tout au moins ce que se disent les gens.

Mais si nous essayons d'arrêter quelqu'un au milieu de sa course et de lui demander un petit service de rien du tout, il répondra immédiatement : « Quel bénéfice vais-je pouvoir en tirer ? Est-ce cela va me faire gagner de l'argent ? » Et pourquoi tout cela ? Pourquoi est-ce si difficile de rendre service sans compensation financière ? Le rêve de Pharaon nous prouve combien tout cela est vrai. Pharaon a fait deux rêves qui n'en sont qu'un. Dans le premier, il a vu sept vaches maigres qui avalaient sept vaches grasses. Dans le second, il a vu sept épis maigres et desséchés qui avalaient sept épis sains et abondants, sans qu'on puisse s'apercevoir qu'ils les avaient engloutis. C'est ce qui se passe aujourd'hui : les gens s'avalent tout vifs les uns les autres, ils ne sont pas disposés à rendre service à autrui quand il s'agit d'argent. Mais si on réfléchit, on comprend que le monde a un Dirigeant. Que les choses sont éphémères. Après le rêve, Pharaon a appelé Yossef et lui a demandé d'interpréter ses rêves. Qu'est-ce que Yossef lui a dit ? « Le rêve de Pharaon est un seul rêve. Ce que fait Dieu, Il l'a montré à Pharaon. » Et il continue en expliquant : « Au début, il y aura sept années d'abondance, ensuite viendront sept années

de famine, et alors l'abondance qu'il y avait en Egypte sera oubliée. »

Mais l'essentiel, a dit Yossef à Pharaon, est de nommer des dirigeants dans toute l'Egypte, pour qu'ils se chargent, pendant les sept années d'abondance, de la préparer aux sept années de famine. C'est-à-dire que si on ne se prépare pas aux années de famine, on finira par oublier toutes les bonnes années qu'il y a eues.

C'est une leçon pour la vie quotidienne de chacun d'entre nous. Les gens essaient tout le temps de conserver leur argent et leur or, de garder leur fortune contre leur cœur sans en faire profiter les autres qui sont dans le besoin, mais ils doivent savoir qu'ils ne sont pas protégés à jamais. L'argent est quelque chose de rond, qui roule, qui se trouve aujourd'hui ici et demain ailleurs. Aujourd'hui il est peut-être chez Réouven, mais demain il pourra se trouver chez Chimon.

L'argent nous est confié par le Maître du monde, mais à condition que nous en fassions quelque chose d'utile, des mitsvot et des bonnes actions. Si nous nous conduisons autrement, le dépositaire viendra reprendre son bien pour le donner à quelqu'un d'autre, qui se comportera peut-être mieux.

Nous le voyons dans le rêve de Pharaon. Les gens peuvent s'avalier mutuellement, on ne s'apercevra pas qu'ils ont englouti quoi que ce soit, et ils prétendent encore qu'ils n'avaient que de bonnes intentions. Mais Hachem sait et comprend ce qui est caché dans les cœurs, et ce qui se trouve dans la pensée de chacun. C'est pourquoi chacun doit se préparer pendant les bonnes années, en vue des années qui ne seront peut-être pas si bonnes, et utiliser son argent dans la pratique des mitsvot, pour qu'il lui demeure pendant les périodes plus difficiles.

C'est ce que dit le verset : « Il arriva qu'au bout de deux ans, Pharaon se mit à rêver ». Quand l'homme arrivera à la fin de ses jours en ce monde, il risque de voir que tout n'était qu'un rêve et qu'il n'a rien fait du tout, rien de bon avec son argent. Nous devons donc faire très attention en ce monde, pour pouvoir arriver entiers et dignes au jour du jugement dans le monde à venir.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Il n'y a pas que Pharaon qui rêve...

Un certain homme désirait beaucoup se promener dans le vaste monde et voir les pays qui sont au-delà des mers. Entre autres, il alla aussi dans les pays froids pendant l'hiver, alors que des flocons de neige recouvraient la terre en une couche blanche. Ce juif, qui n'avait jamais vu de neige de sa vie, s'enthousiasma de ce paysage féerique qui conquiert son cœur, au point qu'il décida en fin de compte de s'installer dans ce pays et de devenir l'un de ses habitants. Il trouva rapidement un emplacement où construire sa maison, amena des ouvriers et leur ordonna de lui construire une grande et magnifique maison avec des pièces immenses, un parterre de marbre, une cuisine somptueuse, un jardin bien soigné etc. Il leur demanda aussi de ne négliger aucun détail et de ne faire aucune économie sur la construction, ce qui fut fait.

Les ouvriers travaillèrent avec zèle et entrain sans aucune nonchalance, et investirent le meilleur de leurs forces et de leurs talents jusqu'à la fin de leur travail de construction. Alors une magnifique maison se dressa, tout cela à la plus grande satisfaction du riche. Mais nous avons oublié un détail. Une terrible erreur se produisit, et l'endroit sur lequel était construite la magnifique maison n'était que... un immense glaçon qui avait gelé sur l'eau... L'honorable riche, qui passait son temps dans sa nouvelle maison, le cœur gonflé de bonheur et de sérénité, ne se doutait pas de ce qui l'attendait...

Au bout d'un certain temps, la pluie s'en alla, le soleil sortit sur la terre et la neige commença à fondre. Alors se produisit la terrible catastrophe : la demeure luxueuse se mit tout à coup à bouger comme une écorce de noix. Le riche, affolé, qui ne comprenait pas ce qui se passait, ouvrit la fenêtre de sa maison, et fut stupéfait de voir sa magnifique demeure avec tout ce qu'elle contenait de précieux plonger comme du plomb dans les eaux puissantes.

Quelle est la leçon de l'histoire ? « Et voici qu'au bout de deux ans, Pharaon se mit à rêver » – la Torah nous met en garde contre la grande catastrophe de nous trouver tout à coup comme cet homme et d'investir toute notre vie dans des plaisirs matériels qui « au bout de deux ans », quand nous arriverons dans le monde à venir et que nous nous réveillerons de la torpeur dans laquelle nous sommes plongés, « Pharaon se mit à rêver », toutes les choses désirables de ce monde le vent les emportera comme un rêve, et il n'en restera rien. C'est pourquoi nous devons nous réveiller tout de suite et investir notre vie dans encore un autre cours de Torah, et encore plus de Torah, et encore une mitsva, qui sont des biens spirituels qui restent pour l'éternité et nous accompagneront à jamais !

Je me lève et eux aussi se lèvent...

« Pharaon se réveilla... et dormit... et rêva de nouveau » (41, 4)

Le Admor Rabbi Aharon de Karlin a dit un jour à ses disciples : Voyez la différence entre Ya'akov et Pharaon ! Chez Ya'akov il est dit : « Il se réveilla de son sommeil et dit » (Béréchit 28, 16). C'est ce que font les gens pieux et nobles, dès qu'ils se réveillent, ils accomplissent immédiatement vayomer (« il dit »), ils disent les bénédictions de la Torah, les bénédictions du matin, le Chema, la prière, et se mettent à étudier la Torah.

Mais chez Pharaon il est dit : « Pharaon se réveilla... et dormit et rêva de nouveau ». Dès qu'il a ouvert les yeux, il s'est tourné sur le côté et a continué à dormir...

Le rêve du matin

« Le matin venu, son esprit fut troublé, et il envoya chercher tous les magiciens d'Égypte et tous ses sages » (41, 8)

Pourquoi justement ce rêve-là a-t-il causé du trouble à Pharaon, et d'où sait-il qu'il va se réaliser ? Les Sages ont dit (Berakhot 55b) : « Rabbi Yo'hanan a dit que trois sortes de rêves se réalisent, le rêve du matin, le rêve qu'un ami a rêvé sur soi, et le rêve qui est expliqué pendant le rêve. » C'est pourquoi il est dit « le matin venu », quand il a vu que c'était un rêve du matin, alors « son esprit fut troublé », il a eu peur de la réalisation du rêve. (Peninim Yekarim)

Celui qui voit un fou dans son rêve doit s'attendre...

« J'ai entendu dire de toi que tu comprends les rêves et sais les interpréter » (41, 15)

A un moment où plusieurs bourgeois de Brisk se trouvaient en din Torah devant Rabbi Yossef Dov Soloveitchik et se disputaient entre eux, une femme en larmes fit tout à coup irruption et dit qu'elle devait absolument parler avec le Rav. On lui permit d'entrer. La femme raconta au Rav qu'elle avait rêvé que son fils unique était devenu fou. Le Rav lui répondit : « Ne vous en faites pas. L'interprétation du rêve est simple ; votre fils va devenir riche. »

Quand elle sortit, les bourgeois se tournèrent vers le Rav et lui demandèrent de leur expliquer cette interprétation bizarre. Le Rav leur répondit sévèrement : « Vous avez bien vu que les riches de Brisk sont tous fous. »

« As-tu été droit en affaires » – où cela se trouve-t-il dans la Torah ?

« C'est à cause de l'argent qu'on a remis dans nos sacs qu'on nous conduit » (43, 18)

Le gaon de Vilna avait l'habitude de dire : je fais confiance aux paroles des Sages selon lesquelles il n'y a rien qui ne se trouve en allusion dans la Torah.

Un jour, un de ses élèves lui demanda : Notre maître, où se trouvent en allusion les paroles de nos Sages dans Chabat 31a : Quand on fait entrer quelqu'un en jugement (dans le monde à venir), on lui demande : as-tu été droit en affaires ?

Le gaon répondit immédiatement : dans la paracha Mikets, dans le verset « C'est à cause de l'argent qu'on a remis dans nos sacs qu'on nous conduit ». Cela signifie que le début du jugement porte sur l'argent qui est revenu dans nos sacs. C'est la première chose sur laquelle on nous interroge.

Pourquoi sommes-nous descendus en ce monde ?

« Il dit : Je vous en prie, mon Seigneur, nous sommes descendus au début pour acheter de la nourriture » (43, 20)

Le Admor Rabbi Avraham de Slonim disait : Nous sommes descendus en ce monde dans le but de briser l'amour de la nourriture, lichbor okhel (« acheter de la nourriture », qu'on peut lire littéralement : « briser la nourriture »). Et en fin de compte, nous nous rendons compte que toujours « l'argent de chacun est dans son sac », tous les désirs (kissoufim, de la même racine que kessef, l'argent) sont dans notre sac, tout le corps en est rempli, et nous n'avons encore rien arrangé.

Les raisons des Mitsvot

Celui qui a fait un rêve qui l'opresse, même s'il n'a pas une signification néfaste, le « rendra bon » devant trois personnes qui l'aiment et dira devant elles : « J'ai fait un bon rêve ». Elles lui répondront : « Il est bon, et qu'il soit bon » (Choul'han Aroukh Michna Beroura par. 220). Il faut s'efforcer de « rendre bon » le rêve pendant la première moitié du jour (le Chela, certains kabbalistes). A priori, il faut chercher trois hommes, et il vaut mieux que ce soient des talmidei 'hakhamim. Si l'on n'a pas trouvé trois hommes, on peut a posteriori compléter avec des enfants, s'ils comprennent la signification des paroles prononcées. Et si l'on n'a trouvé qu'une seule personne ou deux, il y en a qui disent qu'on ne peut pas « rendre bon » le rêve (Kaf Ha'Haïm par. 220).

Et il est bon de donner quelque chose à la tsedakah auparavant. Et le rêveur s'efforcera de se rappeler son rêve et de l'avoir en mémoire au moment où on lui dit la formule. On peut « rendre bon » le rêve pendant Chabat ou une fête (ibid.).

Les Sages ont dit : Le jeûne est aussi utile au rêve que le feu à la lampe, mais à condition que l'on se repente au moment du jeûne, parce que le jeûne est comme un sacrifice de 'hatat, qui n'est utile que s'il s'accompagne du repentir. Le jeûne n'est pas obligatoire, donc si l'on voudrait jeûner mais qu'on ne peut pas, on peut racheter le jeûne avec de l'argent (ibid.). Le jeûne est utile spécifiquement le jour où l'on a rêvé, et non un autre jour (Zohar). On peut faire un jeûne pour un rêve le Chabat, si l'on a vu un des trois rêves redoutables, qui sont : un séfer Torah qui brûle, Yom Kippour au moment de Néïla, ou les murs de sa maison ou ses dents qui tombent (Choul'han Aroukh par. 288). On ne doit pas jeûner le Chabat à moins que le jeûne soit un plaisir, par exemple si l'on est très angoissé, et qu'en jeûnant on se trouve rassuré. Après le Chabat, on fera un jeûne pour se racheter de son jeûne, qui a annulé le plaisir du Chabat. Mais quelqu'un qui ne prête pas grande attention à un mauvais rêve, ou que le jeûne fait souffrir plus que la peur du rêve, il lui est interdit de jeûner Chabat (Michna Beroura ibid.). Celui qui a fait un mauvais rêve concernant quelqu'un d'autre doit jeûner et prier pour la personne en question. Et s'il ne le peut pas, il lui fera savoir qu'elle-même au moins jeûne et prie pour elle-même (Kaf Ha'haïm).

Une segoula pour faire de bons rêves : 1) La prière ; Rav Yéhouda a dit au nom de Rav : trois choses ont besoin de miséricorde et ce sont : un bon rêve, etc. (Berakhot 55). 2) La joie de la mitsva ; Rabba a dit : la Chekhinah ne vient pas lorsque règne la tristesse... mais dans la joie de la mitsva, et il en va de même d'un bon rêve (Chabat 30b). 3) La pudeur ; Il y en a qui disent que quiconque se conduit pudiquement aux toilettes a des bons rêves (Berakhot 62a). 4) La vérité ; celui qui fait attention à ce que ses paroles et sa conduite soient sincères mérite que même ses rêves soient véritables.

A la lumière de la Haftarah

«Chelomo se réveilla, et c'était un rêve» (I Rois 3)

Quand le Admor de Gour zatsal, auteur de Pnei Mena'hem, arriva pour consoler le gaon Rabbi Eliachiv Chelita de la mort de son épouse, il raconta une histoire merveilleuse sur son père, l'auteur de Imrei Emet zatsal.

La prophète raconte que le Saint béni soit-Il a demandé au roi Chelomo ce qu'il choisissait, la sagesse ou la fortune. Quand Chelomo a choisi la sagesse, le Saint béni soit-Il lui a promis la fortune aussi. Le Imrei Emet dit à ce propos : la discussion entre Chelomo et le Saint béni soit-Il se passait dans un rêve, et il semble que si Chelomo avait choisi la fortune, il aurait perdu la sagesse. Or cela paraît étonnant, puisque tout ce qu'on fait ou acquiert en rêve n'a aucune valeur, n'existe pas et il n'en reste rien !

Mais nous voyons de là qu'en ce qui concerne la crainte du Ciel, il faut être extrêmement attentif même en rêve. Si l'on vous pose en rêve une question de cet ordre, il faut savoir quoi répondre.

Echet Hayil

L'absence de pudeur provoque la mort

Tana Debei Eliahou (par. 8) enseigne : Un jour, je me promenais dans la diaspora de Babylonie, et je suis entré dans une grande ville d'Israël, où j'ai trouvé un enseignant devant qui étaient installés deux cents jeunes gens dont la plupart avaient dix-huit ou vingt ans. Une autre année, je suis retourné là-bas et je n'ai pas trouvé les élèves ni leur Rav, mais un seul garçon, qui était le fils du fils de son fils. A cause de leurs actions dépravées le Rav était mort, sa femme était morte, son fils et son petit-fils étaient morts, et tous les jeunes gens dont la plupart avaient dix-huit à vingt ans étaient morts, il ne restait que les petits. J'ai pleuré et gémi sur eux.

Jusqu'à ce que vienne un ange du Ciel qui m'a dit : « Pourquoi pleures-tu et gémis-tu ? » Je lui ai dit : « Comme ne pas pleurer et gémir sur ceux qui avaient étudié les Ecritures et la Michna et qui maintenant sont partis, comme s'il n'y avait rien eu ? » Il m'a répondu : « Ce n'est pas bien de pleurer, de gémir et de prendre leur deuil. » Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu : « Ils faisaient des choses laides, des choses indignes... (manque de pudeur). Et ils ne savaient pas eux-mêmes que la mort allait les atteindre. »

Cette terrible histoire nous enseigne quelle dévastation peut provoquer l'absence de pudeur, et toute femme qui se promène en tenue indécente doit bien réfléchir combien de garçons, d'hommes et de femmes sont morts de morts difficiles et douloureuses à cause de cette terrible faute qui détruit l'âme et le corps.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Guider efficacement sans trop se mêler

Quand les frères de Yossef revinrent d'Égypte, racontèrent leurs aventures à leur père Ya'akov, et expliquèrent qu'ils devaient emmener Binyamin s'ils voulaient libérer Chimon et apporter d'autre nourriture, Reouven proposa : « Fais mourir mes deux fils si je ne te le ramène pas ». Ya'akov n'a pas accepté, et Rachi commente : « Mon aîné est stupide. » En revanche, Yéhouda a longuement décrit les impératifs de la situation et n'a proposé que de prendre la responsabilité : « J'aurai péché devant toi pour toujours ». De plus, Yéhouda a attendu « jusqu'à ce que toute la nourriture soit terminée », et Rachi explique qu'il leur a dit : « Attendez jusqu'à ce que le vieux n'ait plus de pain dans la maison. »

Le droit d'aînesse pour diriger Israël à jamais a été donné à Yéhouda et non à Reouven. La différence entre une action précipitée sans réflexion comme la proposition de Reouven et une action posée et réfléchie comme celle de Yéhouda exprime une différence dans la confiance en Dieu.

On raconte qu'un certain Chabat, chez l'un des Admorim, les 'halot avaient un aspect et un goût particulièrement exceptionnel. Quand on en demanda la signification à la Rabbanit, elle répondit : « Cette semaine j'étais très bousculée et je n'ai pas eu le temps de trop m'en occuper, je les ai laissés gonfler toutes seules et je ne les ai travaillées que le strict minimum. » Le Admor hocha la tête et dit : « Quand on laisse les choses se développer d'elles-mêmes, c'est à dire comme Dieu le désire, sans trop se mêler, alors ce développement réussit. »

C'est ainsi en éducation : les éducateurs doivent surtout montrer un exemple personnel et guider le jeune efficacement, mais sans trop se mêler. L'enfant est une fleur. Comme une fleur, si on la tire avec force elle se déracine et ne grandira pas, alors que si l'on s'en occupe dans la mesure qui convient en l'arrosant et en la soignant, elle s'épanouira. Il en va de même de l'enfant. Si l'on s'en occupe dans la mesure qui convient mais sans pression excessive, il grandira tout seul, c'est à dire en Dieu, merveilleusement. Ce n'est que lorsque l'enfant-fleur s'est abîmé qu'il ne faut pas épargner le bâton, afin d'enlever les mauvaises herbes qui l'empêchent de pousser tout seul.

GARDE TA LANGUE!

Pourquoi Rav Houna a-t-il jeûné pendant quarante jours ?

Le Rav Tsedaka zatsal avait l'habitude de citer la Guemara (Baba Metsia 33b) qui parle de Rav Hisda et Rav Houna alors qu'ils avaient un différend. Rav Hisda fit quarante jeûnes parce qu'il avait causé de la peine à Rav Houna, et Rav Houna fit quarante jeûnes parce qu'il avait soupçonné Rav Hisda pour rien. C'est terrible ! Si le grand Rav Houna, pour un léger soupçon contre son ami, a jeûné pendant quarante jours, que dire de ceux qui parlent n'importe comment de leurs amis, et à plus forte raison des grands d'Israël ? Que le Ciel nous préserve!

Pendant la fête de Soukot, un an avant la disparition du Rav zatsal, quelqu'un de sa famille est venu le voir, et l'a trouvé assis en train de regarder une photo du 'Hafets 'Haïm zatsal. Quand notre maître a senti sa présence, il lui a dit : « Celui qui garde ce visage devant les yeux ne peut pas faiblir dans la maîtrise de sa langue selon la halakhah. »

HISTOIRE VÉCUE

Pourquoi les Égyptiens pratiquaient-ils la circoncision ?

Un certain athée qui ne voulait pas circoncire son fils essaya de prouver à Rabbi Yonathan Eibeschütz que de l'avis de nombreux érudits, la coutume de la circoncision nous vient des autres peuples, et a sa source en Égypte. La circoncision était un signe d'appartenance au peuple élu égyptien, et de là elle s'est étendue au fil du temps chez d'autres peuples, parmi lesquels les juifs.

Rabbi Yonathan lui dit : Pourquoi aller chercher les érudits et leurs preuves scientifiques ? Il est dit explicitement dans Rachi : « Ce qu'il vous dira, faites-le », et Yossef leur disait de se circoncire. Par conséquent c'est vrai que les Égyptiens circoncisaient leurs fils, mais le premier qui a institué chez eux cette coutume était Yossef, notre Yossef.

L'homme répondit : Ce sont des sottises, ce n'est pas vraisemblable. Pourquoi Yossef aurait-il eu besoin de cela ? Qu'est-ce que cela pouvait lui faire que les Égyptiens se circoncissent ?

Rabbi Yonathan répliqua : Il en avait besoin pour nos athées, pour que s'ils désirent tellement imiter les non-juifs, quand ils verraient des non-juifs circoncire leurs fils, cette mitsva acquerrait à leurs yeux une plus grande importance, et eux aussi en feraient autant.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le Admor Rabbi Mordekhai Yossef de Izbitsa, auteur de Mei Chiloa'h

Rabbi Mordekhai Yossef Leiner d'Izbitsa zatsal était d'une excellente famille. Sa lignée remontait au Maharam de Padoue, et il avait chez lui un arbre généalogique qui la faisait remonter jusqu'au roi David.

Il est né du saint Rabbi Ya'akov dans la petite ville de Tomachov en Pologne, en 5560. Au début de sa vie, il s'abrita à l'ombre des Admorim de Peschiskha et de Kotzsk. Mais en 5600, quand le Séraphin Rabbi Mendele de Kotzk commença à s'enfermer, Rabbi Mordekhai Yossef quitta Kotzk et revint à Tomachov, la ville de sa naissance, d'où il passa à Izbitsa. Il y ouvrit sa propre Cour hassidique, où de nombreuses personnes de valeur vinrent l'entourer. Il est devenu Admor pendant une nuit de Sim'hat Torah, où le Rabbi de Kotzk tardant à se montrer aux hakafot, Rabbi Mordekhai Yossef organisa ses propres hakafot là où il se trouvait.

Il est connu pour un homme d'une vive intelligence. Cela se manifeste dans son livre sur la Torah Meï HaChiloa'h, ouvrage extrêmement difficile, que seul un très petit nombre de gens peut comprendre. Il a dit plusieurs fois que du Ciel on s'était révélé à lui et qu'on lui avait dit qu'il devait diriger une communauté, parce qu'il fallait rapprocher aussi les gens du peuple et les faibles. Il disparut le 7 Tevet 5614, à l'âge de cinquante-quatre ans seulement.